

Avant-propos

Pour commémorer le cinquantenaire de sa fondation, l'Institut jurassien des sciences, des lettres et des arts a chargé quelques-uns de ses membres¹ de préparer une suite à l'*Anthologie jurassienne* parue en 1964 à l'occasion de l'Exposition nationale, et demandé à d'autres d'organiser le 11^e Concours jurassien d'exécution musicale. L'*Anthologie de la littérature jurassienne 1965-2000* n'est pas, à proprement parler, une suite des deux volumes de 1964, puisqu'elle est consacrée essentiellement à la littérature. Ses auteurs et ses éditeurs, la Société jurassienne d'Emulation et les Editions Intervalles, ont présenté cet ouvrage de 668 pages à la presse le 3 novembre 2000.

La commémoration du cinquantenaire s'est déroulée le 4 novembre 2000 à La Neuveville, cité dans laquelle le regretté Marcel Joray fonda l'Institut jurassien le 21 octobre 1950 avec une trentaine de personnalités jurassiennes.

Cette journée débuta par l'assemblée générale ordinaire de l'Institut². Elle fut suivie d'un repas à l'Hostellerie Jean-Jacques Rousseau avec nos invités. Le président de l'Institut salua particulièrement M^{me} Yolanda Joray accompagnée de ses deux filles, M^{me} Anita Rion, Ministre jurassienne, M. Mario Annoni, Conseiller d'Etat bernois, MM. Jacques Hirt, Maire de La Neuveville, Michel de Montmollin, président de l'Institut neuchâtelois, Claude Juillerat, président de la Société jurassienne d'Emulation et Bernard Bédât, responsable de l'édition de cette nouvelle anthologie. La cérémonie proprement dite se déroula dès 16 heures à la Blanche Eglise.

Nous reproduisons dans ce cahier les contributions d'Henri Carnal et d'André Wyss ainsi que le programme du concert des lauréats. Nous y ajoutons la présentation du Dictionnaire des lettres jurassiennes, seconde partie de l'*Anthologie de la littérature jurassienne 1965-2000*, présentation faite par André Bandelier à la conférence de presse du 3 novembre 2000 au café Le Royal de Tavannes.

Le Président de l'Institut jurassien
Eric Jeannet

¹ André Wyss accompagné d'André Bandelier et d'Alexandre Voisard.

² Pierre-Olivier Walzer, membre fondateur de l'Institut jurassien et auteur de l'*Anthologie* de 1964, participait à cette assemblée. Il est décédé moins d'un mois plus tard.

Programme de la cérémonie à la Blanche Eglise

Toccata en ré mineur de Dietrich Buxthehude par André Luy, enfant de Saint-Imier, organiste honoraire de la cathédrale de Lausanne.

Cinquante ans d'Institut jurassien
par Henri Carnal, enfant de Tavannes,
professeur de mathématiques à l'Université de Berne.

Concert des lauréats du 11^e Concours jurassien d'exécution musicale.

Présentation de l'*Anthologie de la littérature jurassienne 1965-2000*
par André Wyss, enfant de Saint-Ursanne, Boncourt, Courtelary et Porrentruy,
professeur de littérature française à l'Université de Lausanne.

Danses hongroises N° 1 en sol mineur et N° 17 en fa dièse mineur
de Johannes Brahms et *Valse opus 11 N° 4* de Sergueï Rachmaninov
par Gérard Wyss, enfant de Saint-Ursanne, Boncourt, Courtelary et Porrentruy,
professeur au Conservatoire de musique de Bâle et Roger Duc,
enfant de Delémont, professeur de musique au Lycée cantonal de Porrentruy.

Premier jubilé de l'Institut jurassien des sciences, des lettres et des arts

par Henri Carnal

Mesdames, Messieurs,

Nous sommes donc réunis pour célébrer le 50^e anniversaire de la naissance de l'Institut jurassien. Nous pourrions tout aussi bien célébrer le 51^e anniversaire de sa conception. C'est en effet en 1949, et à La Neuveville, que l'idée d'une société telle que la nôtre fut évoquée pour la première fois par Marcel Joray. On sortait de longues années de guerre. Pour certains, cette période d'isolement n'était qu'une parenthèse qu'on devait rapidement fermer pour revenir aux bonnes habitudes d'antan. Pour des personnalités dynamiques comme Joray, au contraire, l'ouverture des frontières et l'avènement de techniques nouvelles étaient autant de promesses d'aventures et de découvertes. L'éditeur qu'il était savait ce que pouvaient apporter au public les livres d'art qui commençaient à paraître en quadrichromie, mais aussi le micro-sillon ou la modulation de fréquence: il devenait possible, jusqu'au fond des vallées jurassiennes, de s'initier aux tendances les plus audacieuses de la création artistique et Joray connaissait ici des peintres et des musiciens impatients de participer aux grands mouvements qui faisaient vibrer la planète. Il s'insurgeait, par conséquent, de voir les institutions en place consacrer l'essentiel de leurs soins «aux patoisants, aux ours des cavernes ou aux peintres du dimanche» (je cite Pierre-Olivier Walzer).

«Le poète jurassien est isolé» criait Joray, «le peintre, le sculpteur, le musicien sont isolés. Ils œuvrent dans la solitude et parfois, abandonnés des leurs et de tous, ils n'œuvrent plus et c'est regrettable pour eux et pour le pays». Il proposait donc à la Société jurassienne d'Emulation, dont il présidait la section locale, de créer en son sein une sorte de petite académie où les hommes de science, les gens de lettres et les virtuoses du pinceau, du ciseau ou du clavier trouveraient un foyer et un lieu d'échanges. Mais comme l'Emulation rechignait à instaurer une hiérarchie parmi ses membres, la nouvelle institution se fit toute seule, et cela effectivement en 1950, avec le concours de trente-trois personnalités. Deux d'entre elles sont encore là aujourd'hui, Pierre-Olivier Walzer et Jean-François Comment.

L'Institut se donnait et se donne toujours pour tâche « d'aider et d'unir les savants, les écrivains et les artistes jurassiens, de rendre leurs œuvres accessibles au grand public et de vivifier les forces créatrices du pays ».

Maintenant, après un demi-siècle d'existence, on peut dresser l'inventaire de ce qui a été réalisé avec notre concours. Il n'y a toujours pas d'Université jurassienne, et l'idée n'en a jamais été sérieusement évoquée, mais il y a une Université populaire qui rend les services que l'on sait depuis plus de quarante ans. Il n'y a pas de grand Conservatoire, mais des écoles de musique qui assument, dans nos villes et nos villages, les tâches de formation et d'éducation qui étaient précédemment délaissées.

Il y a un musée jurassien des beaux-arts, mais pas exactement celui que Joray souhaitait. Il avait, en effet, eu l'audace d'aller trouver Le Corbusier à Paris et avait obtenu son accord pour un « Ronchamp de l'art » au bord de la Birse. Malheureusement, le crédit de construction fut refusé sous l'étrange prétexte que l'on ne voulait pas faire ombrage aux architectes régionaux. Voilà donc un projet resté en panne. Un autre, bien plus ambitieux encore, fut celui d'un Centre culturel jurassien. Lorsque Simon Kohler vint nous en présenter l'idée, dans les années soixante, nous imaginions bien sûr un grandiose édifice situé à la croisée des autoroutes jurassiennes, promises elles aussi pour de meilleurs délais. Mais la réalité politique, économique et financière aura eu raison de nos rêves...

Restent, comme témoins de notre existence, quelques publications qui jalonnent notre parcours. La plus importante est évidemment l'*Anthologie* de 1964 à laquelle on ajoutera bientôt celle de l'an 2000 qu'André Wyss présentera tout à l'heure. On nous excusera, j'espère, en ce qui concerne le rythme de parution, de préférer la qualité à la quantité : le travail qu'exigent ces volumes accapare souvent la totalité des heures que les plus disponibles d'entre nous peuvent consacrer à l'Institut.

J'ajouterai enfin à la liste de nos activités l'organisation de onze concours d'exécution musicale échelonnés de 1954 à aujourd'hui et qui nous auront permis de distinguer les meilleurs interprètes de la région : nous en aurons encore la preuve dans un moment, que ce soit avec les derniers lauréats ou avec Gérard Wyss et Roger Duc qui les ont précédés de quelques lustres.

Je n'ai pas évoqué jusqu'à présent les difficultés que nous avons rencontrées en cours de route, notamment l'époque des plébiscites qui obligea chaque association jurassienne à faire son examen de conscience. Je dirai seulement que des moitiés d'Institut ne nous ont jamais semblé dignes d'exister, que nous avons voulu rester un symbole d'unité culturelle et que nous nous réjouissons de voir se développer le dialogue interjurassien que nous avons appelé de nos vœux, en privé et en public.

Et finalement, puisque c'est l'usage lors d'un jubilé, et plus encore à l'aube d'un siècle tout neuf, il faut essayer de scruter l'avenir. Les prévisions ne sont jamais faciles et il serait téméraire d'affirmer que l'Institut existera encore en 2050 ou en 2100. Toutefois, je ne voudrais pas être trop pessimiste. Certes les techniques de communication vont encore se développer, mais elles ne remplaceront jamais les contacts directs ni la convivialité. Les entités régionales et nationales changeront de visage, sinon de géométrie, mais les hommes resteront attachés à un coin de terre, à la rive d'un lac ou au versant d'une montagne. Le monde économique accentuera encore ses exigences d'efficacité et de productivité, mais cela ne rendra que plus indispensables les valeurs immatérielles. De ce fait, il y aura toujours un rôle à jouer pour des associations fondées sur l'échange et l'amitié, ancrées dans une région et vouées à la défense et à l'illustration des sciences, des lettres et des arts. La présence de l'Institut est donc aussi nécessaire aujourd'hui qu'elle l'était il y a cinquante ans et le seul souhait que l'on puisse formuler à l'égard de notre société est qu'elle continue à trouver les personnes et les idées dont elle a besoin pour accomplir sa tâche.

Deux premiers prix ont été attribués en catégorie « amateurs de moins de 13 ans » ; nous les avons entendus tous les deux :

- Christophe Saventini, de Delémont, violon, *Fantaisie russe N° 2* de Léo Perinoff
- Vicky Stricker, de Lajoux, piano, *The little Negro* de Claude Debussy.

Un premier, un deuxième et un troisième prix ont été attribués en catégorie « amateurs de 14 à 15 ans » ; nous avons entendu le 1^{er} prix :

- Amélie Collaferri, de Delémont, harpe, *Chanson dans la nuit* de Carlos Salzedo.

11^e Concours jurassien d'exécution musicale et concert des lauréats

par Eric Jeannet

Le 11^e Concours jurassien d'exécution musicale a été préparé par Roger Meier et organisé par Roger Duc et Eric Jeannet. Il s'est déroulé à Delémont les 13 et 14 octobre pour les éliminatoires et le 15 pour le concours public. Pour 41 candidats inscrits, 21 ont été admis au concours public, 12 prix ont été décernés et 6 lauréats ont été invités à ce concert.

Le jury, présidé par André Luy, se composait d'Elisabeth Nouaille-Degorce, trompettiste, professeure aux Conservatoires de Versailles et de La Chaux-de-Fonds, de Paul Coker, pianiste, professeur au Conservatoire de Neuchâtel, et de Pierre-Henri Ducommun, violoniste et chef d'orchestre, professeur au Conservatoire de La Chaux-de-Fonds. Les prix, dont le total s'élève à 5800 francs, ont été offerts par les cantons de Berne et du Jura et par les municipalités de La Neuveville, Porrentruy, Bienne, Delémont, Moutier, Boncourt et Vicques.

Chacun des lauréats invité à ce concert a reçu l'affiche du concours, réalisée par le peintre Jean-René Moeschler, et un exemplaire de l'*Anthologie de la littérature jurassienne 1965-2000*.

Deux premiers prix ont été attribuées en catégorie «amateurs de moins de 13 ans»; nous les avons entendus tous les deux:

- Christelle Simonin, de Delémont, violon, *Fantaisie russe N° 2* de Léo Portnoff.
- Vicky Steiner, de Lajoux, piano, *The little Negro* de Claude Debussy.

Un premier, un deuxième et un troisième prix ont été attribués en catégorie «amateurs de 14 à 16 ans»; nous avons entendu le 1^{er} prix:

- Amélie Gillabert, de Delémont, harpe, *Chanson dans la nuit* de Carlos Salzedo.

Un deuxième et un troisième prix ont été attribués en catégorie «amateurs de 17 à 20 ans». Un troisième prix a été attribué en catégorie «ensemble de musiciens de moins de 20 ans».

Un premier prix a été attribué en catégorie «musiciens professionnels non diplômés»; nous avons entendu :

- Anne Oberholzer, de Moutier, piano, *Intermezzo du Carnaval de Vienne* de Robert Schumann.

Un premier, un deuxième et un troisième prix ont été attribués en catégorie «musiciens professionnels de moins de 30 ans»; nous avons entendu :

- Claire-Pascale Musard, 2^e prix, de Saint-Imier, hautbois, *Fantaisie en la majeur* et *Fantaisie en mi mineur* de Georg Philipp Telemann.
- Annick Santschi, 1^{er} prix, de Courrendlin, flûte traversière, qui a interprété successivement: *Cantabile e presto*, pour flûte et piano de George Enesco, et *Voice*, pour flûte seule, de Toru Takamitsu.

Présentation de l'« Anthologie de la littérature jurassienne 1965-2000 »

par André Wyss

Mesdames et Messieurs, chers Amis,

Ce que nous venons d'entendre est une leçon pour moi: qu'une jeune interprète ait eu l'audace de jouer une œuvre de Toru Takemitsu là où l'on attendait plutôt du Bach ou du Mozart, cela me donne à penser que peut-être nous n'avons pas eu suffisamment de courage dans la réalisation du livre que je présente aujourd'hui. Qu'elle l'ait fait avec une telle maîtrise, c'est la preuve qu'elle avait raison d'oser – et que nous aurions peut-être dû oser, nous aussi, présenter des écrivains neufs au public du nouveau millénaire. Cela dit, je ne dois pas exagérer ce qu'il pourrait y avoir de trop convenu dans l'*Anthologie*: notre livre, il est vrai, comporte avant tout des « valeurs sûres », parce que nous avons voulu en priorité donner de notre pays une image qui pût être reçue positivement par le plus grand nombre, mais nous avons tout de même, à côté de nos auteurs confirmés, su en présenter quelques autres moins attendus. Nous avons accueilli quelques voix qui ne sont pas encore, à mon goût, suffisamment entendues, et par là nous allons dans le sens que je salue chez cette jeune interprète.

J'avais pensé d'abord vous parler solennellement de ce gros ouvrage que vous aurez bientôt tous, je l'espère, entre les mains. Je voulais vous expliquer qu'il ne s'agissait pas du troisième volume de l'*Anthologie* dite « de Walzer », mais d'un ouvrage qui, dans son propre esprit, voulait présenter ce qui a été publié de meilleur dans la littérature jurassienne du dernier tiers de siècle. Que ce livre ne contenait que des textes littéraires, et des plus agréables à lire, qu'il était par là un livre fait pour la lecture, un livre fait pour la diffusion de notre littérature, et d'abord dans le Jura et le Jura bernois. Que cette littérature de poésie et de prose était accompagnée d'un ouvrage de consultation, de référence, un « Dictionnaire des lettres jurassiennes », deux cents pages pour faire le bilan de la culture littéraire jurassienne du dernier tiers de siècle. Que tout cela faisait un livre magnifiquement édité par Bernard Bédât pour la Société jurassienne d'Emulation et Intervalles, un gros volume, qui plus est, vendu très bon marché.

Je voulais aussi vous dire dans quel esprit ce livre avait été conçu. Mais je me suis avisé tout à coup que cette présentation-là, vous la trouveriez dans la préface que j'ai rédigée pour cette *Anthologie*, et que d'ailleurs les échos que vous pourriez lire dès aujourd'hui dans la presse jurassienne et romande vous apporteraient largement le type d'informations et de réflexions que je songeais d'abord à vous donner. Et je me suis dit enfin que si, à l'extérieur, je me dois de vanter d'abord la qualité de notre littérature, qui est grande, je devais ici, dans cette Blanche Eglise, en présence de responsables politiques et culturels des deux parties qui constituent le Jura historique, le Jura, tout simplement, en présence de vous tous, qui êtes Jurassiens ou quelque chose d'approchant dans cette Blanche Eglise je me devais d'insister, plutôt sur ce qu'il y a de jurassien dans notre entreprise.

Car nous sommes dans cette Blanche et petite Eglise dans une intimité qui fait que nous nous sentons de la même famille, autant que du même pays. Eh bien, je voudrais vous dire ceci : ce livre vit des tensions positives qui nous réunissent ; du côté des écrivains qu'il renferme, j'ai noté dans la préface une tension d'abord entre l'intérieur et l'extérieur. Le Jurassien est en même temps quelqu'un qui est attaché à sa terre et quelqu'un qui s'exile facilement. Il veut en même temps être de chez lui et du monde, ce qui fait qu'il est attaché à son village, à sa vallée, à son paysage de référence, mais qu'il est *en phase* avec le monde moderne ; il est la plupart du temps parfaitement centré dans ce pays où il se plaît, mais il se sent excentré, excentré par rapport à la Suisse romande, et puis, en tant que Suisse romand, par rapport à la France, et puis, en tant que francophone, par rapport à l'internationalisme anglomanique.

Et puis ce livre vit aussi de la tension qu'il y a entre sa légitimité problématique et le fait que par son existence même il prouve qu'il était nécessaire. Ce livre s'intitule *Anthologie de la littérature jurassienne*, et je dis dans la préface qu'il n'y a pas de littérature jurassienne. Il y a quelque chose qui cloche, et cela cloche parce qu'il y a effectivement un problème dans le fait même du choix anthologique fondé sur la limite géographique. Il est vrai, n'est-ce-pas, que la qualité de Jurassien n'est d'aucune façon une prérogative, et que de sélectionner des auteurs sur le seul critère du pays qu'ils habitent ou qui les a fait naître ou dont ils sont originaires est peut-être aussi ridicule que de collectionner les voitures vertes ou les timbres-poste de plus de cinq centimètres carrés.

Mais qui ne sent cependant qu'il y a bien une littérature jurassienne, ou plutôt une façon d'être écrivain où se manifeste un certain rapport au pays ?

Il y a un point commun entre toutes les littératures francophones, et c'est le fait que toutes se réfèrent au français ; mais qui ne verrait que ce rapport est très différent selon que l'on écrit à Paris, au Québec, en Afrique ou aux Antilles, c'est-à-dire dans le sentiment de se trouver au centre ou dans les marges, dans le pur unilinguisme ou dans une tension avec d'autres langues, comme l'anglais ou un vernaculaire ou un créole, ou encore une tension entre le français standard et le français local ? Ces littératures ont donc des raisons de se revendiquer françaises et elles en ont de se revendiquer belges, antillaises ou québécoises. Ainsi de la littérature jurassienne !

Mon collègue André Bandelier reconnaît ses anciens camarades de l'Ecole normale de Porrentruy à une certaine façon de rompre le pain ! Il serait bien en peine de nous dire en quoi elle consiste, ou de nous la mimer, mais il lui serait tout aussi impossible de ne pas voir cette façon de rompre le pain. De même, j'ai reconnu la spécificité de la littérature jurassienne dans quelque chose qui ne sera sans doute sensible qu'aux Jurassiens : c'est une certaine façon de se sentir présent au monde ; c'est le sentiment très fort d'appartenir à un pays cloisonné, et c'est le besoin tout aussi fort d'abattre les cloisons pour opérer des passages.

« Passage » me paraît le mot clé qui caractérise les Jurassiens et la matière de notre livre, quand j'envisage les Jurassiens et notre *Anthologie* d'un point de vue anthropologique. Je vois cette image du passage dans la conscience qu'ont tous les Jurassiens d'une tension entre l'unité et la diversité des parties qui composent leur pays (Suisse autant que Jura, soit dit en passant, et le Jura est une petite Suisse romande par la diversité oppositive et complémentaire de ses parties). Une tension que je voudrais m'empresser de considérer comme une dynamique très positive.

Pour bien des écrivains de notre anthologie, qui ont dû quitter le Jura et tout de même s'y retrouvent tout le temps, ce sont les contradictions de l'ici et de l'ailleurs, de l'origine et du destin, de l'enracinement et de l'exil qui sont le fait décisif de leur existence. Et pour les écrivains qui sont restés, ce sont les contradictions entre les forces centrifuges et les forces centripètes, ce sentiment de l'exiguïté parfois oppressante, l'appel de l'extérieur, et le retour constant à son pays et ce qui le distingue.

Ce passage, il n'y a pas que les écrivains qui le cherchent, évidemment. Mon père est venu souvent dans cette Blanche Eglise. Ses cendres reposent ici. Or, il fut un de ces Jurassiens dont je viens de parler : fonctionnaire de la police bernoise, il a fait presque toute sa carrière en Ajoie, dans ce pays catholique et autonomiste où lui, le protestant antiséparatiste, a été bien accepté, plus même : respecté comme un véritable honnête homme, soucieux de paix, cherchant l'harmonie par sociétés de gymnastique ou de contemporains interposées, opérant quotidiennement ses passages à lui. A ce Jurassien vraiment prototypique, je ne puis dédier cette *Anthologie* qui ne m'appartient pas, mais vous me permettrez tout au moins de lui dédier l'esprit qu'avec mes collègues nous lui avons donné. Je vous remercie.

Un Dictionnaire des lettres jurassiennes

par André Bandelier

Le lecteur qui abordera l'*Anthologie de la littérature jurassienne* pourra s'appuyer d'abord sur la substantielle introduction d'André Wyss, stylistiquement bien enlevée, pointue pour le spécialiste et éclairante pour l'amateur. Il disposera ensuite d'une double entrée alphabétique pour se mouvoir dans le dédale des lettres jurassiennes.

I. *Les vies – les œuvres*, de « ARZILLE, Juliette » à « ZELLER, Francis », présente 43 écrivains qui ont publié depuis 1965, une biographie, une approche critique de leur œuvre et une bibliographie sélective. Une attention particulière est accordée aux écrivains retenus pour l'anthologie, afin de bien situer leurs textes pour le lecteur. Ces notices précises révèlent un jeune critique de talent et de grande sensibilité, Arnaud Buchs, lecteur à l'Université de Zurich.

II. *Les faits – les institutions – la vie culturelle*, de « Anthologie jurassienne » à « Université populaire jurassienne », sélectionne 33 articles principaux, qui touchent le monde des écrivains (essayistes, polémistes, historiens, écrivains patoisants, folkloristes), les éditions et les revues, les lieux de culture et de mémoire, les rapports de la littérature avec les autres arts (musique, peinture cinéma, télévision, théâtre), avec l'Etat, avec l'engagement.

Les deux parties de ce *Dictionnaire des lettres jurassiennes* doivent beaucoup aux recherches documentaires effectuées sous l'égide du Fonds national suisse de la recherche scientifique par Dominique Prongué, assistante de recherche, et Arnaud Buchs, assistant de recherche. L'observateur ne manquera pas d'en tirer quelques fortes idées. Je me limiterai à en proposer trois.

Premièrement, cette sorte de *Jura littéraire de A à Z* donne un reflet certes fidèle de la diversité culturelle régionale, mais d'un point de vue particulier, celui de la littérature. On y cherchera en vain une présentation équilibrée des grandes associations jurassiennes, Intervalles, Emulation ou Université populaire, mais on y trouvera bien les apports de celles-ci aux conditions prévalant localement à la création littéraire (un lectorat pour les lettres jurassiennes, des lieux d'édition et des prix d'encouragement par exemple).

Deuxièmement, de ce bouillonnement fécond ressort une autre impression, à savoir: le choix, exigeant et nécessairement subjectif de l'anthologie, conduisant à ne sélectionner que ce qui tient le coup à l'aune de la Littérature avec un grand L, ne part pas d'une culture en quelque sorte «hors sol», sans attache avec nos étroits pays, Jura bernois et canton du Jura. On soulignera aussi que les périodes de forte effervescence politique ont coïncidé avec les moments de forte intensité créatrice.

Troisièmement enfin: si la *Question jurassienne* reste au cœur de cette période troublée, on y observera qu'on ne saurait, sans déni de justice, limiter le dynamisme culturel des Jurassiens à une seule des parties en présence. Cet «antagonisme de semblables», pour reprendre une expression heureuse d'un ouvrage collectif trop peu médité (*L'Ecartèlement*, Canevas Editeur, 1991), antagonisme qu'on espère dépassé, a conduit une génération à devoir se priver de lieux d'échange, de passerelles. Le Jura du dernier tiers du XX^e siècle a cependant connu ses accomplissements littéraire et culturel loin des frontières entre séparatisme et antiséparatisme. Sans parti pris, rigoureuse, la nouvelle *Anthologie de la littérature jurassienne* constitue heureusement une œuvre réparatrice.

